

FAIRE FACE avec un esprit d'entreprise toujours plus élevé



1951 dans l'histoire et nous laissera le souvenir d'une période difficile pour notre profession. Le fléchissement des affaires, normal au début de l'année, pendant la morte-saison commerciale dans le commerce de la chaussure et ceci jusqu'en octobre où un léger redressement fut observé, mais hélas ! de courte durée.

PRIME de NOËL

La fête de Noël a été marquée par un événement dont nous nous réjouissons : le paiement d'une prime à tous les membres du personnel qui comptaient un an de présence au 25 décembre.

C'est avec satisfaction que par l'octroi de cette prime nous avons pu participer aux dépenses exceptionnelles de fin d'année et il nous est agréable de savoir qu'elle vous a aidé à passer de meilleures fêtes.

L'USINE DANS la NUIT

La nuit est descendue avec mystère sur la nature endormie. Cependant, certaines activités se moquent de l'ombre opaque et poursuivent inlassablement leur tâche.

C'est le cas de notre usine les soirs d'hiver, lorsque le soleil a quitté la terre... Elle éclaire de tous ses feux la vallée neuvicoise tandis qu'à l'intérieur une ruche bourdonnante travaille avec conscience pour son rayonnement dans toute la région dont elle est le centre économique.

Cette photo ne nous reproduit pas comme en plein jour une belle usine dans un beau paysage, mais une belle usine dans la nuit.

Quelles étaient donc les causes de cette mévente ? La hausse constante des matières premières, les cours des cuirs montant d'environ 30% dans le premier semestre ; l'augmentation des salaires, des impôts, des taxes, l'accroissement des charges pesant lourdement sur le prix de fabrication, ne nous permettaient pas d'offrir aux consommateurs dont le pouvoir d'achat, comparé à l'évolution des prix, restait inchangé, des chaussures aussi bon marché qu'il eût été souhaitable de le faire.

Le temps désastreux réduisait presque à néant les ventes d'articles d'été. La mode qui pousse l'acheteur à réclamer de plus en plus de fantaisie ce qui aboutit à multiplier les fabrications, et partant au mouvement des prix de revient.

Enfin, le fait que l'on déplore et qu'il ne faut pas méconnaître, c'est que la part de la chaussure dans les budgets familiaux s'est rétrécie au profit d'autres dépenses moins utiles.

Les effets de ces facteurs ont conduit à se l'imaginer, une crise particulièrement grave dans l'industrie de la chaussure qui vit un chômage s'abattre sur elle, plaçant dans une situation précaire de nombreuses Entreprises et leur personnel.

Nous n'avons pu échapper aux difficultés qui découlaient de ce chômage dans lequel se trouvait notre industrie. Le spectre du chômage était aussi devant nous, mais rejetant toute solution de facilité, nous avons lutté au coude à coude avec nos clients pour l'écartier de notre chemin.

Le mal était grand, les remèdes énergiques s'imposaient d'où la nécessité impérieuse pour nous de reprendre l'étude de tous nos articles, de surveiller de façon attentive nos approvisionnements, de rechercher des économies dans l'emploi des matières et d'acquiescer une plus grande souplesse dans l'exécution de notre travail afin de passer très rapidement d'un genre de fabrication à un autre, et même de produire des chaussures de type différent dans plusieurs ateliers.

Tout cela ne s'est pas fait sans efforts. Nous en remercions tous les membres de l'Entreprise qui, dans leur grande majorité et à tous les échelons, ont travaillé avec cœur, avec discipline et courage pour s'adapter aux circonstances avec le maximum d'efficacité.

Nous remercions également nos clients d'avoir bien voulu, malgré l'écoulement incertain de la marchandise, envisager avec nous les mesures pour faire face aux événements, et grâce auxquels nous trouvions les possibilités de maintenir la production.

Si nous avons eu la satisfaction d'assurer le plein emploi de tous nos travailleurs durant toute l'année, voire même de faire exécuter des heures supplémentaires dans certains services, il ne faudrait pas en conclure hâtivement que la situation s'est pour autant éclaircie et s'installer dans une euphorie illusoire et dangereuse.

Le consommateur recherche des chaussures bon marché, il attend une diminution des prix. Or, si la baisse des cuirs s'est amorcée depuis quelques semaines, par contre les autres produits que nous utilisons sont toujours en hausse, les salaires, les charges sociales ont été relevés, les taxes de toutes sortes majorées et demain des impôts plus lourds devront être supportés.

Le problème n'est pas résolu et nous devons montrer une vigilance accrue.

LE BUT A ATTEINDRE, C'EST VENDRE. Pour y parvenir, il sera essentiel qu'à tous les échelons de la production, chacun à notre place, nous poursuivions sans relâche nos efforts pour permettre finalement d'offrir au public des chaussures de qualité, à de meilleurs prix.

La nouvelle année se présente donc avec une perspective de nombreuses difficultés.

Nous resterons cependant confiants dans l'avenir, car nous sommes convaincus que nous aurons tous à cœur dans notre Société, d'y faire face avec un esprit d'Entreprise toujours plus élevé.

C'est avec ce sentiment que nous adressons aux Ouvriers, aux Employés, aux Agents de Maîtrise, aux Cadres et à leurs Familles ainsi qu'à tous nos Amis, nos souhaits de bonne et heureuse année

1952

Ch. LEVASSEUR.

Notre «BULLETIN»

Né, comme le disait M. Levasseur, l'an dernier à pareille époque, sous forme d'une feuille polycopiée que vous trouviez dans notre sachet de pâte, il s'est vu agrandir son format et améliorer sa présentation.

Ses colonnes ont été agrémentées de photos souvent accompagnées de dessins humoristiques. Il a reflété la vie de l'Entreprise tant dans les heures sereines et joyeuses que dans les moments pénibles où quelques-uns de nos camarades ont été ravis à l'affection des leurs et à notre amitié.

Nous nous sommes efforcés de le rendre agréable, d'abord en le faisant bi-mensuel et à parution régulière, et ensuite, par la diversité des sujets publiés. C'est ainsi que les questions techniques ont voisiné avec l'histoire locale, les sports de toute sorte, les poèmes en langue d'oc, les conseils de jardinage, de sécurité, les nouvelles de nos militaires, les informations de la Sécurité Sociale ou des Allocations Familiales, la Cantine scolaire, l'Harmonie, les cours professionnels, etc., etc. ; en un mot toutes nos activités productrices, sportives ou musicales ont eu leur place dans ses pages, et, si nos termes n'ont pas été académiques, notre désir de le rendre vivant, de lui donner toute sa raison d'être, n'a pas manqué de sincérité.

Nos courts commentaires sur (Suite page 5.)

Un beau « Sport » d'hiver

C'est bien celui que nous vous présentons aujourd'hui.

Pas de perte de temps pour le tassage et pas de perspective du désagrément occasionné par la rupture d'un lacet au moment où l'on est pressé.

Tous ces inconvénients sont écartés par une bride à boucle réglable couvrant deux larges pattes mobiles. De ce fait on le chausse aussi rapidement qu'un Charles IX et il est aussi couvert qu'un derby ou qu'un Richelieu dont il possède tous les avantages.

En large bourrelet agrémenté l'empeigne tandis qu'une trépointe norvégienne dont les crans plaquent d'un centimètre sur la tige semble le rendre indifférent aux floques d'eau



ou à la neige. En box london, double semelle cuir au cordon n'est-ce pas un sport d'hiver par excellence ?





Le Film de l'Année...



1951 nous a quittés, emportant le regret de ceux qu'elle favorisa et combla d'aise, et l'espoir d'autres qui avaient compté sur ses libéralités.

Mélange de bonheur, de quiétudes et de soucis ! Mais laissons de côté ces considérations où tour à tour les êtres éprouvent des satisfactions et des revers pour ne parler succinctement que de la vie en 1951 de notre Entreprise qui nous fait vivre.



Cette année 1951 débuta par un fait saillant qu'il nous plaît d'évoquer : un télégramme de vœux de M. Edouard à tout l'ensemble du personnel, dont nous fûmes très touchés, car cette délicate attention prouve bien les bons sentiments qu'il nourrit à l'égard de tous ceux qui travaillent à ses côtés.

Voici le jour des Rois, où d'après le vieux dicton, les jours s'allongent d'un pied de roi, et janvier ne nous dispense pas de nombreuses averses qui grossissent la rivière et la font sortir de son lit.

Dans le domaine des transformations la fin du mois voit le transfert du cartonage au-dessus du 401 et l'érection du parc à charbon. Le Comité d'hygiène et de Sécurité tient une importante réunion.

M^l Latz fait ses adieux aux enfants de la Cantine scolaire qui ont gardé d'elle un bon souvenir.

Mars voit la venue de la Boix-Rouge pour l'examen radiographique de tout le personnel. Bon procédé pour le dépistage rapide des maladies pulmonaires et pour pouvoir se soigner avant qu'il ne soit trop tard.

Le chariot électrique nouvellement arrivé traîne rapidement des tonnes de cuir, évite bien des allées et venues et de la peine à ceux qui auparavant étaient chargés de ces transports.

Voici un événement des plus marquants : quatre cars flamboyant neuf et une camionnette vont conduire le personnel à pied d'œuvre et le ramener chaque soir à son domicile dans un confort qui contraste agréablement avec les transports par camion.

Pâques nous surprend dans le mois des roses et le départ en vacances est agrémenté par une production de l'Harmonie dans l'enceinte même de l'usine.

Les photographies des jeunes mariés garnissent nos colonnes. Nous voyons dans l'une Georges Lautrel et Claudette Reynaud ; Roger Doche et Jacqueline Lamontagne ; Jean Dallies et Jeanine Simonnet ; dans l'autre, Raymond Darrouzès et Suzette Maze ; Michel Lasserre et Violette Noyer ; Camille Lescure et Alice Parot ; Yves Renandic et Yvonne Brandel.

Le premier mai et sa fête du travail sont là sur le stade de l'U. S. A. que garnit un nombreux public.

Le grand Concours de Printemps en vue d'une meilleure qualité vient d'être lancé et la lutte est ardente entre les compétiteurs.

La semaine du Périgord a battu son plein et vient de fermer ses portes. Comme précédemment notre Stand a connu une grande affluence.

Les camalisations longeant l'Atelier 462 jusqu'au garage sont refaites et les camions ne craindront plus de s'enliser dans la terre détrempée.

Juin. Le Grand Concours de Printemps est terminé et les heureux gagnants ont reçu leur enveloppe. Le but a été atteint. Saura-t-on le maintenir ?

19 juin, jour anniversaire de M. Edouard, nous lui adressons par télégramme nos souhaits de prospérité auxquels il répond par l'assurance de ses sympathies dans nos difficultés comme dans nos succès.



Juillet émerge par un résultat sans précédent au C. A. P. : 16 candidats présentés, 16 candidats reçus. Réjouissons-nous ! Un groupe d'officiers de l'Ecole Supérieure de l'Intendance visite notre usine et nous sommes fiers de souligner le caractère honorifique des noces sacerdotales de M. le Chanoine Beaussoleil, curé de Neuvic.

Les congés payés ont donné lieu à une fin de travail des plus joyeuses ; l'installation de haut-parleurs pour la diffusion de beaux morceaux de musique a été inaugurée tandis qu'on savourait des gâteaux et qu'on trinquait allègrement dans chaque service.

Les enfants étaient déjà partis en colonies de vacances, et les parents ravis en songeant à leur vie joyeuse ; mais leur ravissement se ternissait parfois à la pensée que d'autres père et mère pleuraient la perte cruelle de leur grand garçon : Michel Veysière tué dans un accident d'automobile à Saint-Astier.

Peu de temps après un autre deuil sema aussi la consternation dans l'usine : celui de notre camarade Julien Petit.

Pendant les congés des excursions sont organisées à la mer,

ou en Dordogne dans nos sites pittoresques. Presque chaque jour un ou deux cars partent au complet dans une atmosphère de gaieté et de camaraderie.

Le 405 a été doté d'un magnifique éclairage au néon et le Comité agricole de Neuvic nous fait songer à l'arrière-saison qui vient à grands pas.

Le bâtiment 401 a été débarrassé de la loge de la chaudière qui le déparait et les cannas qui le longent peuvent s'épanouir dans une netteté parfaite.

M. M. Rolland, Préfet de la Dordogne nous honore de sa visite et sera notre éminent hôte pendant une demi-journée.

Les battages à la ferme Marbol s'accomplissent dans d'excellentes conditions et se terminent par une gerba-baudo plaisante.

Début octobre, la remise des récompenses aux lauréats du C. A. P. et aux élèves des cours professionnels a réuni Direction, personnalités officielles, élèves et parents à un vin d'honneur dans le nouveau réfectoire.

Pour la deuxième fois, depuis peu, nous célébrons un Centenaire à Neuvic : celui de M^l Morin.

Les agents de maîtrise du service 401, posent docilement devant l'objectif et procurent un beau groupe, tous en blouse blanche, tels des carabins.

M. François Meudec nous quitte appelé à d'autres fonctions dans une usine amie.

Novembre : Le nouveau réfectoire est aménagé et mis à la disposition des usagers.

Décembre. La soute à produits chimiques va être terminée et nous disposons à la Centrale d'un condensateur et de deux transformateurs.

Nous vous avons entretenus de jeunes ouvriers qui avaient rapidement progressé et occupaient des postes au-dessus de leur âge, comme André Veysière, et d'autres plus anciens qui s'étaient adaptés non moins vite à certains nouveaux systèmes de travail ou à de nouvelles machines comme M^l Y. Magne.

Nous avons mentionné les petites fêtes intimes, Catherinettes, remises de cadeaux aux futurs époux, etc., et nous avons présenté dans chaque numéro un des modèles de notre fabrication qui plaisaient à notre clientèle.

L'année est finie. Tournons nos regards vers la suivante et mettons tout en œuvre pour la faire encore meilleure que celle que nous venons de quitter.

..qui s'achève



ver
gela
ses
ché
plat
sym
men
com
ferti
sont
roitel
nent
leur
contra
lui d
qui se
entre
nous
temps
fience.
Pou
vieilli
est si
que le
terre
notre j
Mais
sidérati
l'ordre
les ren
sombres
poir da
dans le
place a
d'autant
ver lui
accueil.
et plus
cautions
trir lorsq
près ; plu
l'œil et p
gards pou
pulations
leur n'a
que dans l
pour l'une
bien entret

VISITE DE NOTRE USINE par le Centre d'Education de la Jeunesse (S.N.C.F.)

Nous avons eu le plaisir, le jeudi 13 novembre, d'accueillir un groupe d'élèves (une trentaine environ) du Centre d'Education de la Jeunesse (S. N. C. F.) de Périgueux.

Ils arrivèrent vers trois heures de l'après-midi accompagnés de deux moniteurs : M. Michel Robert et M^{lle} Jeannine Mauvigner.

Après les souhaits de bienvenue, ils furent aussitôt dirigés vers les ateliers de fabrication en passant par l'infirmerie, le 705 et les magasins du service 100. Un peu effrayés d'abord par le bruit des machines au 401, ils ne tardèrent pas à l'oublier et toutes les opérations les intéressèrent vivement, surtout aux plus âgés. Le cartonage, le 405 n'attirèrent pas moins leur attention et



dans les ateliers du 400 ils suivirent toutes les phases de la fabrication, divisés en trois groupes afin que chacun dispose de la place suffisante pour bien voir et entendre les explications données par les guides. Ils

NOS PARTERRES

Nous les longons plusieurs fois par jour sans les regarder et sans compatir tant soit peu à leur dénudation hivernale.

Ils sont pourtant beaux dans leur simplicité présente et leur bonne tenue.

Si la saison les prive des fleurs odoriférantes et de la verdure que leur donne le printemps on découvre quand même en eux certain charme d'hiver, de cet hiver qui suit parfois nous faire oublier ses rigueurs en nous offrant des cadres féeriques comme celui, par exemple, de la forêt enveloppée de frimas lorsque les timides rayons du soleil doré et fondent les arabesques grises.

Les bananiers ont été recouverts et ne craignent pas les gelées dévastatrices. Les pelouses ont été débarrassées des jonchées de feuilles mortes ; les plates-bandes sont bêchées avec symétrie et les fleurs nouvellement plantées dont les racines commencent à savourer les sucres fertilisants de la terre bonifiée sont des plus prometteuses. Le roitelet et le rouge-gorge viennent y chercher leur pitance et leur chant monotone dont le contraste est saisissant avec celui déjà lointain du rossignol qui se hasardait parfois à nicher entre les branches d'un rosier nous font regarder vers le printemps et l'attendre avec impatience.

Pourquoi nous tarde-t-il de vieillir alors que le passé nous est si cher ? Sans doute, parce que le printemps qui féconde la terre et les plantes nous rappelle notre jeunesse.

Mais laissons de côté ces considérations pour reconnaître que l'ordre et la propreté des massifs les rendent beaux en ces jours sombres et nous autorisent l'espoir dans les parterres comme dans les ateliers. L'hiver fera place au printemps qui sera d'autant plus agréable que l'hiver lui aura préparé un bon accueil. Plus la fleur sera belle et plus nous prendrons de précautions pour éviter de la meurtrir lorsque nous passerons auprès ; plus la chaussure flattera l'œil et plus nous aurons d'égards pour elle dans ses manipulations ; mais chaussure et fleur n'attireront les regards que dans les ateliers en bon état pour l'une et dans des parterres bien entretenus pour l'autre.

furent tout oreilles et reflétaient l'avant-goût d'un incessant apprentissage. Le Diesel, le garage, les cars, tout leur plut et vers cinq heures ils quittèrent les locaux pour aller s'ébattre sur le terrain de l'U. S. N. d'où ils revinrent vers sept heures pour dîner à la cantine. Ils mangèrent avec l'appétit de la jeunesse dont l'estomac a été creusé par le grand air et la joie de vivre, parmi les rires, les cris, dans une ambiance de franche gaieté.

Vers huit heures, ils reprirent le chemin de la gare, heureux sans doute de leur journée et contents d'aller retrouver leur famille.

Nous garderons de leur visite un bon souvenir et désirerions les revoir lorsqu'ils auront pris contact avec la lime, le marteau ou la machine. Nous souhaitons qu'ils profitent amplement de toutes les facilités qu'on leur procure pour passer d'agréables moments, qu'ils suivent les conseils de leurs instructeurs pour devenir de bons apprentis d'abord, des ouvriers qualifiés ensuite, et enfin des chefs qui sauront s'imposer par leurs connaissances et leur exemple.

AVIS IMPORTANT

Reprise le 2 Janvier, à 7 h. 50.

Le Samedi 5 Janvier, tous les services et ateliers travailleront au complet en récupération et nous vous invitons à prendre toutes dispositions utiles à cet effet.

LA VIE de la Cantine scolaire

Les douze coups de midi sont à peine terminés que l'on voit déjà apparaître, au bout du chemin argileux reliant la route nationale à la Cité Lorraine, quelques points colorés qui grossissent très rapidement... On distingue bientôt un chapelet d'enfants débutant par les plus nerveux qui arrivent à la course. D'autres sautillent et discutent à propos de quelque grave sujet. Puis les grandes filles suivent à pas lents et mesurés, bras dessus, bras dessous, en se faisant des confidences.

Enfin les retardataires, échoués, essouffés, joues rouges, terminent ce défilé.

Dès l'arrivée, on se précipite à la buanderie où se trouvent les lavabos.

C'est un paillement extraordinaire, un fouillis de têtes brunes ou blondes, d'où jaillissent — souvent volontairement — une multitude de gouttelettes d'eau.

On se lave soigneusement les mains, on frotte l'encre avec les pierres ponce, on réclame le savon, puis on prend grand plaisir à s'essuyer longuement les mains, en faisant circuler le torchon roulant. Au début, le plaisir a même été si disputé, qu'un beau jour torchon et monture de chêne sont tombés sur la tête des belligérants!

Depuis ce moment-là, on

La Géante de la Succursale Marbot
vous présente ses bons vœux pour 1952

Elle détient en magasin de nombreux et nouveaux modèles aux prix les plus bas qui, certainement, vous plairont.

Une visite s'impose. Allez-y.

Le meilleur accueil vous sera réservé.

Hommage au travail humain

A l'occasion de l'événement qui, à Neuvic, intéressa nombre de nos lecteurs, nous avons pensé, dans un esprit de large camaraderie, à relater dans nos colonnes ce reportage sur la Fête du Travail.



Parmi les tableaux vivants successivement donnés aux réunions du soir, véritables merveilles, tant par la richesse du décor que par le jeu des personnages, celui du dimanche 16 décembre a été certainement l'un des plus beaux et des plus expressifs.

Les acteurs n'étaient plus des enfants, mais des ouvriers et des ouvrières devant leurs machines ou tenant en mains leurs instruments de travail.

Nous y avons complé une vingtaine de professions.

Quelle belle mosaïque formait cet ensemble harmonieux de travailleurs et de travailleuses prêts à se mettre à l'œuvre.

Au premier plan de la vaste estrade en gradins, c'est la Croix-Rouge avec ses infirmières et un blessé sur un brancard ; un écolier repassant sa leçon et une étudiante ébauchant un dessin ; une dactylo avec sa « Remington » ; un tailleur avec sa table à découper et ses grands ciseaux ; un peu plus haut, les piqueuses en chaussures des Etablissements Marbot devant leurs lourdes machines.

Au second plan, le coiffeur avec ciseaux, tondeuse et parfums ; deux bûcherons debout,

évite de tirer sur le rouleau, on s'en méfie un peu, et puis le jeu nouveau commence à être un peu « usé ».

Après quelques bruyantes gambades dans le couloir, tout le monde rejoint la salle à manger où Giton nous invite en donnant l'exemple... dans un cadre.

On ne se presse tout de même pas de s'asseoir... Un étranger serait surpris de voir l'attention avec laquelle la plupart des enfants regardent leurs mains et ongles. Certains sortent du fond de la poche la traditionnelle allumette taillée en pointe ; le bout en est un peu cassé car on appuie sous ses ongles autant que pour écrire sans doute, mais elle remplit tout de même son office. D'autres, plus favorisés, arborent une belle lime toute neuve... exhibée avec orgueil.

Enfin, tout le monde s'assied après avoir pris sa serviette de table dans son casier numéroté. Et c'est le moment de la vérification des mains et des ongles qui a lieu presque chaque jour.

S. BROUSSOULOUX-VIGNY.

(A suivre.)

chacun sur une souche d'arbre, appuyé sur la hache, devant eux la bûche sur le cheval et la scie pour la morceler ; le forgeron devant son enclume et son lourd marteau ; le boucher avec son hachoir et ses longs couteaux ; le

tonnelier hissé sur sa barrique ; le manœuvre des mains sur les mancherons de sa charrue ; le menuisier à son établi.

Au plan supérieur : le boulanger avec sa pelle enfourneuse à long manche et à large plateau ; le charbonnier fier de son œuvre ; une roue de charrette, des moyeux, une brouette ; deux peintres-plâtriers, chacun sur son échelle double, seaux des couleurs et pinceaux en mains... et d'autres sans doute involontairement oubliés.

Lorsque les deux puissants réflecteurs vinrent projeter leur lumière sur cette scène inédite, ce fut un véritable ravissement, qui grandit encore lorsqu'on entendit le coryphée présenter chacune de ces professions, diriger les chants spéciaux qu'à l'unisson ouvriers et ouvrières mirent tout leur cœur à exécuter, et lorsqu'il invita M. le Curé à bénir les outils, et ceux qui étaient là et ceux restés dans les ateliers et dans les fermes.

Un tableau unique méritait d'être pris en photo. Il le fut, car le travail magnifié ce soir-là permet à l'homme le perfectionnement de sa personnalité.

La 'classe' approche

A l'occasion de la fête du « Père Cent » nos trois inséparables Lemain, Bonnet et Bertrand, toujours dans une lettre commune, écrivent de Casablanca à M. Labrue et manifestent leur joie à la pensée que dans trois mois ils s'achemineront vers leurs foyers et vers l'usine.

Malgré notre impatience bien compréhensible, disent-ils, notre petite vie continue paisiblement dans nos travaux de peinture en bâtiment et nous nous « hasardons » à 3 m. 50 de hauteur sans filet protecteur et sans vertige.

De temps en temps de bonnes sorties à Casa, mais combien trop courtes nous font oublier



la monotonie de la caserne, et nous consacrons la plupart de nos moments de liberté à faire le tour du quartier sur nos montures rebelles qui nous ont prouvé que la « terre était dure ». Ci-joint une photo pour vous montrer la cavalerie et les « jockeys consommés ».

Nous espérons que le travail marche toujours bien et vous prions de transmettre un amical bonjour à MM. Maze et Dumas

SAVOIR se PLIER aux circonstances

Nous avons parlé ces temps derniers d'adaptations de quelques-uns d'entre nous à certains travaux ou machines après avoir pratiqué bien différemment pendant de longues années.

Nous croyons devoir souligner aujourd'hui un autre genre d'adaptation ; d'adaptation aux circonstances, aux nécessités impérieuses du moment si l'on peut dire :

Ils s'agit de maçons qui ont effectué la couverture de la soule à produits chimiques.

Cette couverture en béton armé au ciment à prise rapide devait être faite sans interruption, les raccords étant nuisibles à sa qualité. Or, commencée à 8 heures elle n'a été terminée qu'à 8 heures du lendemain matin. Ces braves camarades ont dû travailler toute une nuit sous un éclairage puissant installé à cet effet, dispensé heureusement d'averses, mais non de la froide température hivernale. Il est vrai que vu leur activité ils s'en moquaient si l'on considère que pendant 24 heures consécutives ils ont épandu au moins 100 m² de ciment représentant 128 sacs.

Ils n'ont eu d'autre souci



que de faire du bon travail dans un esprit de solidarité.

Evidemment le lit chaud habituel leur eût été plus agréable que la brise du nord sous le ciel constellé ; mais ils savaient par expérience que cette couverture devait être effectuée d'une seule traite et comme le forgeron ils se dirent : « quand le fer est chaud il faut le battre ». Ils n'ignoraient pas non plus que leur effort servirait toute l'usine à laquelle cette réalisation est indispensable pour éviter tous les risques éventuels d'incendie que l'on connaît. Et qui dit usine, dit tous les camarades qui les font vivre en fabriquant des chaussures de qualité pendant qu'eux prouvent leur gratitude en entreprenant ou en construisant de solides et confortables bâtiments pour favoriser leur tâche.

Nous dépendons les uns des autres, aussi lorsqu'on nous demande un petit effort supplémentaire, fournissons-le de bon cœur, il sera profitable à tous.

C'est ce que les cimentiers ont compris. Ils méritent que nous mettions leur esprit d'entreprise et de compréhension en relief, et que nous les félicitions.

ainsi qu'à tous les copains du 405.

De Vernon (Eure) Pierre Mounet, prie M. Levasseur de l'excuser de ne pas lui avoir donné plus tôt de ses nouvelles, n'étant pas fixé sur son affectation.

Il est versé à la musique et s'adapte bien à la vie militaire. Il se rappelle au bon souvenir de son chef M. Landon, de M. Dubos et de tous ses camarades.

Il nous demande le journal que nous nous ferons un plaisir de lui envoyer puisque nous connaissons son adresse.

Et d'Allemagne, le brigadier Bernard Surrugue nous dit sa joie de pouvoir rester au Bureau du courrier de l'Etat-Major, jusqu'à sa libération...

Il est très bien, dit-il, et son travail avec un horaire comme celui des employés civils, lui plaît beaucoup ; mais ce dont il est le plus enchanté, c'est que la « classe » approche.

Que ces jeunes soldats soient assurés de notre amitié.

Le souvenir du début de 1951 est à peine estompé que nous voici arrivés à ses derniers jours.

Cette année 1951 aura eu, comme ses aînées, ses joies, ses soucis et ses peines.

Il faut cependant être satisfait du travail que nous avons accompli. Le succès a été assuré par les efforts permanents de tous, efforts quelquefois durs, mais qui ont été accomplis avec le sourire.

Je tiens à remercier tous les employés du service « Achats » pour leur attention soutenue, indispensable à la réussite.

Notre but est non seulement d'assurer l'approvisionnement, mais aussi la qualité des matières que nous recevons afin d'améliorer continuellement la fabrication de nos chaussures. Vous avez compris, tous, acheteurs et magasiniers, que vous devez être constamment en rapport avec les responsables des confections pour les aider, et dégager d'utiles enseignements de leurs remarques.

A tous, mes bons vœux de nouvel an.

Que 1952 voit la réalisation de vos desirs les plus chers et qu'elle soit prospère pour l'Entreprise et pour chacun de vous.

A. BROGGI.

700-770

Avant d'entrer dans la nouvelle année, nous allons faire un rapide tour d'horizon sur celle qui s'achève. Qu'avons-nous réalisé ? Beaucoup, mais pas tout ce que nous aurions voulu.

Je ne citerai ici que les travaux les plus importants :

- Trottoir et canalisation le long du bâtiment 12.
- Achèvement du remblai derrière le bâtiment 11.
- Construction du deuxième garage à bicyclettes.
- Fermeture du local de la chaufferie et aménagement du parc à charbon.
- Installation du nouveau réfectoire.
- Transformation des vestiaires du bâtiment 12.
- Installation du dallage devant le 712 et la salle de réception.
- Aménagement des bureaux 498 et 600.
- Mise en peinture des bâtiments 11 et 12.
- Construction de la soute à produits chimiques.
- Installation de l'éclairage fluorescent à l'atelier 405.
- Installation du nouveau comptage dans la cabine de haute tension.
- Installation de la pompe d'arrosage au jardin potager.
- Installation de l'éclairage sur la route devant l'usine.
- Installation de la sonorisation des bâtiments 1, 2, 11, 12.

Pour terminer je tiens à remercier tous les gars du 700 et 770 de l'effort soutenu fourni durant toute l'année.

Persuadé de pouvoir compter sur vous tous pour la tâche qui nous attend, je vous présente en mon nom personnel et au nom de vos contre-maîtres les vœux les plus sincères pour l'année 1952.

E. WEISSELDINGER.

800-900

Je suis heureux de pouvoir remercier le personnel de l'Économat et de la Ferme du travail effectué en 1951.

Je les félicite les uns et les autres du sentiment d'équipe qui les a animés.

J'adresse à tous mes souhaits sincères pour une heureuse année avec mes meilleurs vœux de bonheur pour eux-mêmes et pour leurs familles.

R. OUREL.

498

Une année bien remplie s'achève. Je tiens à remercier tout le personnel du Service du prix de revient et des prescriptions pour les efforts qu'ils n'ont pas ménagés.

Au seuil du nouvel an, je compte sur votre constance et votre bonne volonté pour poursuivre notre tâche, et je vous adresse à vous, et à tous ceux qui vous sont chers, mes vœux bien sincères de santé et de prospérité.

J. HEGGOTT.

190

Chauffeurs du service 190, vous avez assuré votre tâche lourde de responsabilités avec un sens profond du devoir.

Vous ne vous êtes jamais départi de l'idée que vous teniez entre vos mains de nombreuses vies humaines, et avez su éviter le moindre accident.

Je vous en remercie. Je suis persuadé que vous aurez à cœur de persévérer dans cette noble voie, et je vous adresse mes vœux de bonne année pour vous et les vôtres.

P. DELBARRY.

Bien dans le passé... MIEUX DANS L'AVENIR

1951 nous quitte, et nous la regrettons parce qu'elle fut bonne.

Si tous nos desirs ne furent pas comblés — le sont-ils quelquefois — félicitons-nous cependant du travail abondant dont elle nous favorisa alors que tant d'autres avaient des regards anxieux vers le lendemain.

Si ce travail duquel nous vivons ne nous fit pas défaut, c'est grâce à la qualité de nos produits fabriqués et à notre prix de vente, et qui dit qualité et prix de revient le plus bas possible, dit travail assuré.

Oh ! certes, je sais que notre tâche ne fut pas toujours facile les clients devenant de plus en plus exigeants et la mode nécessitant des modèles sans cesse renouvelés, ce qui nous a ame-

400

nés à changer souvent de productions et partant, à affronter chaque fois de nouveaux apprentissages pour une adaptation rapide.

Notre objectif a toujours été le suivant : arriver au client notre maître. Nous l'avons à peu près atteint au cours de l'année qui entre dans l'histoire, par votre bonne volonté, votre esprit de solidarité, d'équipe, d'entreprise, de compréhension et par votre conscience professionnelle.

Mais, ne nous réjouissons pas outre mesure du succès rencontré, il nous reste beaucoup à faire si nous vou-

lons, non seulement le maintenir, mais si j'ose dire, l'accroître.

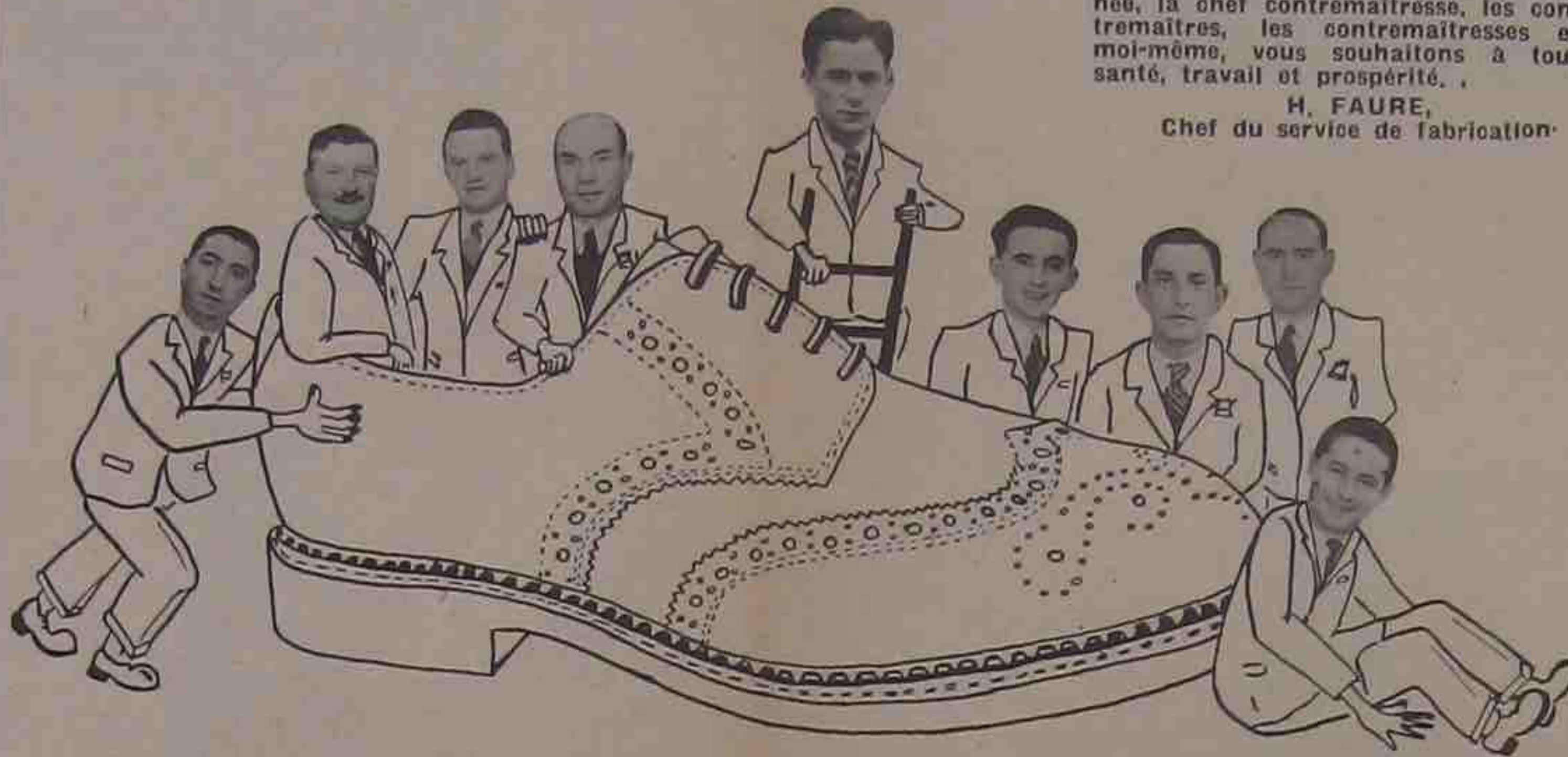
Nous y parviendrons si nous savons dire « je veux », si nous ne nous contentons pas de la journée présente, mais, si au contraire nous désirons faire meilleure celle du lendemain.

Que 1951 nous serve d'exemple : dégageons-en les bienfaisantes leçons qui s'imposent et tous unis dans un même effort, avec la volonté farouche de renverser les obstacles qui jalonnent les routes, nous aurons alors la satisfaction de ne pas voir périr la renommée de notre Entreprise, mais de l'amplifier.

Je compte sur vous et je vous dis : en avant pour 1952.

Sur le point d'aborder cette nouvelle année, le chef contremaître, les contre-maîtres, les contremaîtresses et moi-même, vous souhaitons à tous santé, travail et prospérité.

H. FAURE,
Chef du service de fabrication



Jeunes des Cours

Les trois années ont repris leur activité depuis le mois d'octobre sur de nouvelles bases. Rien n'a été négligé pour vous permettre d'apprendre.

A vous de le vouloir.

S'il est d'usage de formuler des vœux au seuil du nouvel an, souhaitons à l'unisson, maîtres et élèves, que 1952 enregistre de sages progrès dans votre formation professionnelle.

P. DUBOIN.

462

Avec la fin de 1951 s'achève notre production de sandales.

Si, au début de leur mise en route, quelques-uns parmi vous ont été pessimistes quant à la quantité à assurer, ils ont vu très rapidement, se dissiper leurs appréhensions, atteindre le but et même le dépasser.

Comment avons-nous obtenu ce résultat ?

Tout simplement par un esprit d'équipe poussé, par la confiance les

uns dans les autres.

Aussi, je tiens à vous féliciter tous, et particulièrement ceux qui ne se sont pas bornés à exécuter consciencieusement leur travail, mais se sont vivement intéressés à la marche de l'atelier.

Devant tant de bonne volonté peut-on douter de l'avenir ?

Non.

C'est confiant devant vos bonnes dispositions que je vous adresse mes meilleurs vœux de nouvel an.

O. DANCAGNE.

405

Après une longue année de labeur dans des conditions souvent difficiles, il nous est cependant permis d'aborder 1952 avec optimisme.

Qu'a-t-il été fait pour faciliter, améliorer même notre tâche ? D'abord, intervient notre conscience professionnelle que nous avons su cultiver, et ensuite quelques heureuses transformations qui n'ont pas manqué de porter leurs fruits ; je ne citerai que les plus importantes :

- Installation de casiers à tiroirs, numérotés, permettant de bien classer les patrons et de les retrouver rapidement ; éclairage au néon qui donne de l'esthétique à l'atelier en même temps qu'une lumière parfaite indispensable aux coupeurs pour déceler les défauts de la peausserie ; 18 machines à découper pour obtenir des tranches plus nettes, des pièces exemples du moindre écart favorables au montage et à la présentation, ont été placées ; réfection des peintures d'où se dégage un aspect de propreté agrémenté de fleurs sur lesquelles veille attentivement le balayeur, etc., etc...

Mais ne nous endormons pas sur ce qui est acquis. Faisons de toujours mieux faire dans le bel atelier où nous passons une bonne partie de notre vie. Je sais que vous ne négligerez rien pour aller toujours de l'avant et, pour 1952 qui nous ouvre ses portes, je vous souhaite une bonne santé et la réalisation de vos plus chers desirs.

A. LABRUE.

705

Il suffit de faire un tour dans les ateliers de fabrication pour se rendre compte des progrès réalisés au point de vue réparations de machines et installations.

Certes, vous avez eu à vaincre de nombreuses difficultés dans les réparations de machines anciennes ou devant les caprices des nouvelles, mais comprenant que votre tâche consistait à faciliter celle de vos camarades de la fabrication, vous avez toujours fait preuve de compréhension, d'ardeur et de conscience professionnelle.

Je ne doute pas qu'en 1952 vous serez animés des mêmes sentiments et je vous présente mes vœux les meilleurs.

M. LAURIERE.

NOTRE « BULLETIN »

(Suite de la page 1.)

tel sujet courant, sur tel événement, sur telle recommandation, n'ont eu d'autre but que de constituer un lien entre chacun de nous, entre chaque service de l'usine.

Il s'est réjoui des bons résultats obtenus par notre firme en comparant aux situations difficiles qui ont pesé et pèsent encore sur certains camarades de la région, du département et de bien plus loin, dans la crise qui paralyse notre industrie.

Il nous a été agréable de constater avec quel empressement vous le parcouriez lors de ses distributions ce qui est pour nous une preuve d'attachement au travail de l'Entreprise. Quelques-uns parmi vous ont contribué à sa rédaction en nous donnant d'intéressants articles ; d'autres, ont simplement émis des idées que nous avons eu à cœur de développer en suivant le plus fidèlement leur pensée ;

d'autres, enfin, l'on fait lire à leur entourage et nous ont transmis avec fierté les bonnes impressions recueillies.

Qu'ils en soient tous remerciés et qu'ils continuent, les uns à aider le rédacteur, et les autres à le montrer à leurs voisins, à leurs amis, afin qu'ils aient un aperçu de ce qui est fait dans tous les domaines pour faciliter le travail de chacun et l'amélioration du sort de tous ceux qui en vivent.

Si « Notre Bulletin » est l'organe par lequel s'exprime la vie de l'Entreprise, faisons en sorte que cette expression soit sans cesse plus harmonieuse, par notre volonté de toujours progresser dans notre travail et par notre conscience professionnelle.

C'est dans cet espoir qu'il vous présente, pour vous, vos familles et tous ceux qui vous sont chers, ses meilleurs vœux de bonne année 1952.

LA RÉDACTION.



Embarqués depuis un an sur le même navire que constitue l'Entreprise, nous arrivons au port, en cette période des fêtes de Noël et du Nouvel an.

Il n'est pas sans intérêt, avant d'envisager un nouveau départ vers l'Avenir et 1952 de jeter rapidement un regard sur l'année qui s'écoule.

Je ne m'étendrai pas sur les difficultés souvent, les obstacles parfois, les vicissitudes qu'entraîne l'accomplissement du travail de chaque jour.

J'insisterai seulement sur l'Esprit d'Équipe du personnel Administratif qui a permis de ne laisser aucun problème sans solution.

Chacun s'est senti solidaire à la réalisation d'une gestion qui tend, sinon à la perfection (celle-ci, hélas, n'existe pas), du moins à s'en approcher.

Notre tâche à l'issue de 1951 n'est pas terminée. Les travaux nécessités par les inventaires de fin d'année nous attendent. Ils nous trouveront empreints du même désir de bien faire.

1952 apparaît déjà !

Nous ignorons si les difficultés économiques nous assailliront.

Il nous suffit de savoir que l'Esprit qui nous anime, sans lequel tout est à redouter, et avec lequel tout est possible, non seulement ne nous abandonnera pas, mais s'affirmera, s'il se peut, encore davantage.

C'est le souhait le plus ardent que je formule pour 1952.

De lui dévouent tous les autres ;

PROSPERITE, JOIE, SANTE.

H. WAISMANN.

Service du Personnel

A l'occasion de l'an nouveau, je présente à l'ensemble du personnel mes vœux les plus sincères de bonheur et de prospérité.

Je souhaite que l'année 1952 voit la bonne entente régner parmi tous les membres de l'Entreprise, cadres, maîtres, employés et ouvriers, et que l'union de tous ainsi réalisée nous permette de vaincre les difficultés actuelles pour assurer la bonne marche du travail et le bien-être de nos familles.

Je veux dire tout particulièrement à l'équipe des jeunes du Service du Personnel combien j'ai apprécié le travail qu'ils ont fourni au cours de l'année écoulée et, leur faisant confiance pour l'an qui vient, je leur dis :

« En avant pour 1952 ».

L. DUBOIS.

600

L'année 1951 s'achève entraînant avec elle une parcelle laborieuse de notre existence.

MM. Meudec, Lautrette et Jamet appelés dans une usine amie nous ont quittés et, en cette fin d'année, la Direction vient de me confier la tâche d'assurer la bonne marche du Service 600.

Je sais que le personnel attaché à ce service a fait preuve jusque-là de toutes les qualités requises pour mener à bien le travail qui lui est assigné, et je suis convaincu que je peux compter sur lui dans l'avenir.

Qu'il daigne accepter de bon cœur mes sincères vœux pour 1952.

G. WALTER.

Coutures

Votre travail est difficile et toujours délicat. Il nécessite beaucoup d'attention pour surveiller la rapide aiguille et assurer des prises régulières.

Sans belle hge, pas de belle chaussure.

C'est ce que vous avez compris en vous efforçant de toujours mieux faire.

Que 1952 voit votre essor raffermi, la quiétude et la prospérité dans vos familles.

Ainsi sont nos vœux.

H. MAZE et les contremaîtresses.

Service Social

Depuis quelque temps déjà, on rencontre une animation inaccoutumée un peu partout. Des boîtes, des emballages roses ou bleus, avec des fils dorés, de grandeurs très variées apparaissent et disparaissent en tapinois...

Chacun arrive en cette fin d'année avec au fond de soi, toujours un peu ou beaucoup de bonheur ; joie de faire plaisir la plupart du temps, joie de Noël qui est la plus belle fête de l'année.

Je souhaite que tous les foyers de l'usine connaissent cette animation heureuse et que toutes leurs espérances de bonheur pour eux et leurs soient exaucées.

Je forme pour tous des vœux bien sincères afin que ce ne soit qu'un prélude pour 1952 et pour que cette nouvelle année voie la réalisation de tous vos souhaits.

S. BRUSSALOUX.

SPLENDIDE FETE DE FAMILLE A L'OCCASION DE NOËL



Que dire de cette fête qui, cette année devança de quelques heures seulement celle de la Nativité ?

Franchement parlant, nous manquions d'expression pour relater pertinemment ce qu'elle eut de beau, de solennel, et pour décrire le reflet du bonheur sur le visage de nos enfants que le Père Noël marqua de ses libéralités.

Le Foyer Municipal avait revêtu sa parure de circonstance : scène magnifiquement décorée de tentures en résine vynilique fournie par nos amis de Vernon, de guirlandes argentées et de l'Arbre qui trônait à sa place habituelle dans le scintillement de ses lampes aux chatoyantes couleurs, etc., etc.

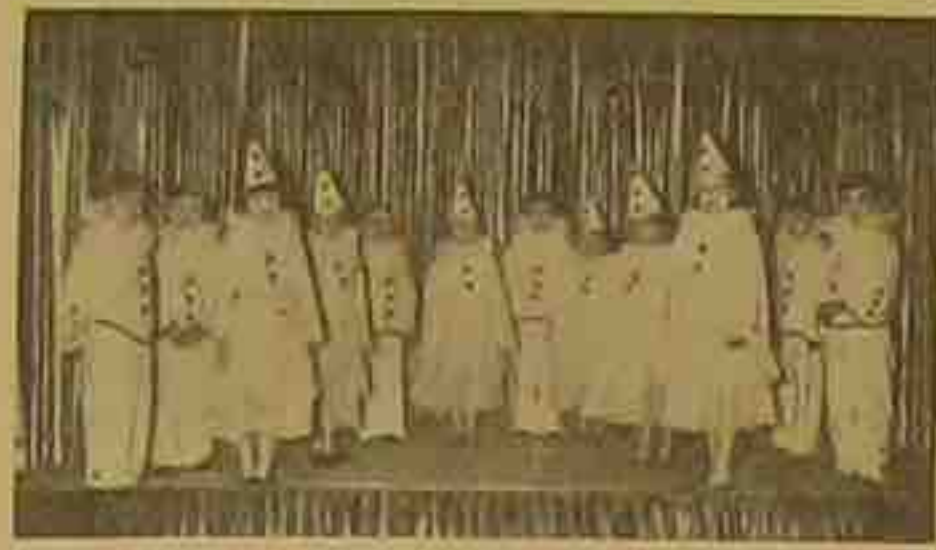
Une foule dense n'ayant pas craint d'effectuer de longs parcours pour glorifier l'Arbre symbolique de l'allégresse des petits, dans une ambiance familiale des plus joyeuses, avait peine à se loger dans la salle. Il fallut ajouter des bancs le long des murs tandis que les retardataires — ou plutôt les derniers arrivés même à l'heure prévue — se tenaient debout dans l'allée des fauteuils et jusque sous le hall d'entrée.

Disons aussi qu'une température que jalouerait le printemps, où le soleil fut de la partie, avait ajouté une note agréable à cette manifestation, dont le succès grandit chaque année.

Le rideau se lève. Un groupe d'enfants entonne le chant qui sied bien : Mon beau sapin, roi des forêts. Viennent ensuite de gentilles fillettes dans La Ronde



du Japon. Ah ! qu'il est beau mon jupon, auxquelles succèdent « Les Petits Crapauds » sautillant sous des manteaux imitant à merveille la peau des moutons qui se contentent de dire, coua, coua...



Voici le ballet des Pierrots et des Pierrettes en costumes d'une blancheur immaculée, à boutons noirs aux manches, à chapeaux à pain de sucre pour les



fillettes, coiffe noire pour les garçons, tous évoluant gracieusement en de fines farandoles.

Les druidesses, diadèmes ornant les cheveux, tenant une branche du parasite millefeuille suscitent des cris d'admiration qui se reproduisent avec autant d'enthousiasme dans le bal espagnol. Le papa ramène par un de ses amis à « Séville séjour de nos pères... » Ballet bien interprété par les garçons aux larges chapeaux, costumes bleus à ceintures rouges et les fillettes

habillées de rouge, des roses piquées dans les cheveux, telles de belles Andalouses.

Le rideau s'écarter, et un grand lit va recevoir deux bambins qui n'ont pas oublié de mettre leurs sabots dans la grande cheminée... Ils se sont endormis caressés par de doux rêves, lorsque survient le Vieux Couvert de Neige qui sous des sous son ample manteau les jolies qui, au réveil, les réjouissent.

Petit Papa Noël, « quand la descente du ciel » est précédé de deux anges aux ailes déployées et quittant la scène va passer par l'assistance en glissant discrètement à l'oreille de ceux qui espèrent en sa générosité des mots prometteurs. Nous le retrouvons sur les planches entouré des jeunes artistes alors qu'une large distribution de friandises a satisfait les appétits enfantins. Il les félicite de leurs chants dont les échos sont parvenus jusqu'à lui dans le ciel.

Après l'entracte, l'Harmonie que certains esprits chagrins avaient vue à son déclin, nous tient sous son charme et les fait mentir. Elle nous fait apprécier les Saltimbanques, Duo des Saxos, et un joli solo de saxo. « Chant Hindou », par son chef, procure le plus profond silence sous ses notes mélodieuses puis la partie sérieuse fit place au étouffé...

Deux clowns savamment grimes sèment l'hilarité par leurs exploits de chasse, leurs gestes burlesques, leurs exhibitions musicales ou les tirs à la « Guillaume Tell ».



Le rideau se referme, puis rouvre pour nous laisser apparaître la scène encombrée des colis tant désirés qui seront remis à leurs heureux bénéficiaires dans quelques instants.

Chacun est servi dans l'ordre



et les chemins du retour sont empreints des rires francs de cette bruyante enfance tenant dans ses mains fébriles la boîte si impatientement attendue. Les parents ne sont pas moins ravis.



Le bonheur de nos fils et de nos filles n'est-ce pas le nôtre ?

C'est parmi ces satisfactions conjuguées que se termine la fête de l'Arbre de Noël.

Nous tenons preuve d'ingratitude si nous n'adressons nos vifs remerciements, à tous ceux et à toutes celles dont l'inestimable dévouement a contribué à l'éclat de cette fête.

M^r Levasseur, M^{me} Dubost, M^{me} Manouvriez qui se dépensent



rent sans compter pour faire de nos enfants de vrais artistes, et conçurent de merveilleux costumes dont la maîtrise de l'exécution revient à M^{me} Maligne.

Nous n'oublierons pas non plus M^{me} Fare pour son aide précieuse dans la confection des colis.

Enfin, notre Chef du Personnel, M. Dubos, le grand ordonnateur de cette fête, et avec lui toute l'équipe d'ouvriers et d'employés qui réussirent ce tour de force de parer de façon splendide la salle en quelques heures.

Ils ont droit à notre reconnaissance et tout particulièrement la Direction qui a largement approvisionné le Père Noël que des demandes de plus en plus exigeantes mettent dans l'obligation de gonfler toujours d'avantage sa hotte qui chaque année s'avère insuffisante.

En conclusion nous n'hésiterons pas à dire que tous ceux qui œuvrèrent pour cette réunion splendide, ont trouvé le meilleur des remerciements dans la joie si vive et si grande exprimée par tous les enfants et la satisfaction éprouvée par tous les membres de notre grande famille présents ce jour-là.

Nous remercions Monsieur le Maire et Madame et toutes les personnalités de Neuville et de Périgueux qui nous ont fait l'honneur et le plaisir d'assister à cette fête.



LA VIE de la Cantine scolaire

(Suite de la page 3.)

Un ou deux enfants se lèvent alors d'un air gêné — ou honteux — fait désinvolte — simplement pour aller dans le couloir... Ils ont oublié leurs mains ou leurs ongles et ils préfèrent éviter la remontrance en parlant tout de suite pour réparer leur négligence.

Il faut d'ailleurs signaler des progrès étonnants dans ce domaine.

Plus de mains sales, plus d'encre sur les doigts à la cantine scolaire ! Et même les ongles sont coupés courts et propres pour presque tout le monde. Seules 2 ou 3 grandes filles les ont taillés d'une manière plus élégante, après pas mal de tâtonnements il est vrai, et après une ou deux séances de « coupage d'ongles ».

De temps en temps encore les ciseaux du Services social font une petite démonstration, et les résultats obtenus sont très satisfaisants.

Puis voici un silence insolite qui se crée autour des quatre tables groupant les quarante-sept pensionnaires.

Si un enfant chuchote, le responsable (ou la responsable) de table le fait taire d'une manière énergique...

Près des quatre soupières

Le Directeur responsable : M. LEVASSEUR
Le Secrétaire : M. LEMPSASSE
M^r HENRI LEBEAU - PÉRIGUEUX

fumantes, le cahier d'appel est posé... Il attend, il n'est pas pressé... Par contre, il y a là 47 âmes qui, pour se satisfaire, n'hésitent pas à garder d'eux-mêmes bouche cousue pendant quelques minutes.

Le cahier disparu, les quatre responsables de table se précipitent vers le guichet ouvert sur la cuisine d'où s'échappent des effluves apéritives.

Chaque responsable sert ensuite ses camarades de table, comme la maman sert à la maison.

Sérieux, aidée de la minuscule Thérèse Weisseldinger, s'acquitte fort dignement de sa tâche auprès des toutes petites. Nicole Desmaisons brandit sa louche, alors que Jacqueline Penven apporte la carafe d'eau. Il faut bien culmer un peu notre intrépide responsa-

ble, mais tout se passe très bien malgré tout à cette deuxième table.

Ensuite, voici les grands garçons. Là, le responsable a été à tour de rôle le plus âgé. Nous en sommes au timide Claude Lavignac, secondé énergiquement par Jean-Claude Négrier. Et nous voici à la table de André Delors, qui est responsable d'une table de plus jeunes depuis mai 1950. Il s'acquitte fort bien de sa mission, de plus Michel Faure l'aide avec sa grosse voix en interpellant les indisciplinés, et même en leur proposant des solutions énergiques...

Le menu se compose en général d'un potage consistant, d'un plat dont la composition et la préparation varient, et d'un bon dessert.

Le jour des légumes secs (le

mercredi en général, salade verte en supplément).

Le vendredi, dessert très consistant : crème, riz au lait, ou gâteau de semoule.

Le mardi et le samedi, viande en plus des trois plats.

Voici le repas qui approche de sa fin. Les yeux sont moins éveillés, mais les discours sont toujours très nombreux. Il ne reste rien sur la table, pas un croûton ni un fond d'assiette. Chacun se fait servir selon son appétit, mais doit ensuite manger tout ce qu'il a demandé.

Intransigence à ce sujet, et tout ce petit monde s'en trouve bien.

Les responsables empilent les assiettes et rassemblent les couverts qu'ils portent au guichet, alors que les verres sont déposés dans une bassine.

Beaucoup de cris, de rires

accompagnent cette petite besogne, mais il n'arrive cependant que très rarement qu'un verre ou une assiette soit brisé à ce moment-là.

Beaucoup de parents seraient sans doute surpris de voir leur fillette et plus encore leur garçon s'acquitter parfaitement d'une tâche qu'ils n'exécutent jamais à la maison.

En quelques minutes, les tables sont débarrassées et nettoyées.

C'est un concours de vitesse et de perfection en même temps.

Car personne n'a la permission de partir sans que sa table ait été vérifiée. Là, vous pouvez partir à deux tables par table, seul, à volonté.

Les convives laissent des tables impeccables.

Voilà ce qu'ils peuvent faire dans leur maison le jeudi ! Et s'ils le font aussi bien qu'à la cantine scolaire, les mamans seront enchantées.

Il est 1 h. 10 ou 1 h. 15. Par 10 ou 12, selon les tables, les enfants se précipitent sur les casiers à serviettes où celles-ci sont placées plus ou moins hâtivement.

Et c'est une bruyante cavalcade dans le couloir d'où émergent les « Bonjour Madame ! ». Des cris, des rires qui s'éloignent, et la salle à manger tombe si brusquement dans le silence qu'on en éprouve un dépaysement mêlé de regrets.

S. BROUSSOULOUX-VIGNY.

31 Décembre 1951

Grand BAL DE NUIT gratuit

dans la salle de la Cantine

Il sera animé par l'ORCHESTRE

HENRI LEBEAU

dont la réputation n'est plus à faire...

...avec le concours des chanteurs

CARLO HERNANDEZ et JO PIAZZA

Bar - Buvette - Buffet

S P O R T S

Cross-Country

A PÉRIGUEUX

Dimanche 6 janvier : Championnats départementaux de Cross-Country.

En présence de MM. Perrou, Président de l'U. S. P., Granger, Président du Comité de la Dordogne, des dirigeants de Bergerac et des entraîneurs Leygue, Andran, Decoly et Mauduit, eurent lieu par un temps froid et brumeux, les championnats départementaux.

Une fois de plus nous constatons le peu d'empressement du Club de la Dordogne à déléguer des athlètes pour ces compétitions.

Les luttes furent sévères en cadets et seniors malgré le terrain lourd. Nous ne parlerons pas de la course des juniors qui n'offrit pas d'intérêt, et, en passant, disons qu'il est regrettable pour le sport que deux villes comme Périgueux et Bergerac n'aient pu fournir un athlète junior capable de faire 6 kilomètres.

En cadets, la lutte fut âpre dès le départ, chacun essayant de prendre la bonne place pour le passage longeant l'Isle. Pendant 2 kilomètres, les coureurs restèrent groupés. Peu à peu les Périgourdiens poussèrent quelques jointes qui disloquèrent le peloton. Au troisième kilomètre nous voyons cinq concurrents en tête dont Faure Philippe, de Neuvic ; malheureusement peu après il sera défaillant.

Sur la piste du stade, la lutte est de plus en plus serrée et Moussel (U. S. P.) triomphe de Boury (Bergerac) dans un beau sprint.

Classement général

17° Moussel, U. S. P. ; 2° Boury, Bergerac ; 3° Chastanet, U. S. P. ; 4° Lavignac, Neuvic ; 8° Faure Philippe, Neuvic ; 9° Prioussel, Neuvic ; 10° Faure Pierre, Neuvic.

FOOTBALL

Le 30 décembre, l'U. S. N. devait se déplacer à Saint-Pardoux pour y rencontrer l'équipe locale en championnat.

Ce match semblait à la portée de notre onze qui avait gagné la première manche à Neuvic par 3 à 0 et était bien mieux classé que son adversaire.

A la mi-temps, Neuvic était mené par 1 à 0, but acquis sur pénalty. Dans la seconde figure, Saint-Pardoux domine nettement, et, dans le dernier quart d'heure marque 4 fois portant le score final à 5 à 0. Quelques occasions furent manquées de notre côté, mais à aucun moment, Neuvic ne donna l'impression de pouvoir gagner ce match.

Cette défaite nous fait perdre la 2^e place et tout espoir d'enlever ce championnat. Félicitons cependant les jeunes pour leur bonne volonté et en particulier Courty qui fit une excellente partie.

A SAINT-ASTIER

Dimanche 6 janvier : Championnat 1^{re} Division, Neuvic doit s'incliner devant Saint-Astier par 3 à 1.

C'est sur un terrain malheureusement trop gras que s'est déroulé ce match de championnat.

Neuvic présente une équipe incomplète qui, cependant conserve la direction du jeu et domine même Saint-Astier. A deux reprises le but est manqué de justesse et ce sont au contraire les locaux qui, par deux fois avant la mi-temps, obligent Duthéil à ramasser la balle dans ses filets.

A la reprise, Neuvic joue plus souvent dans les limites admissibles sans pouvoir concrétiser. Parade, blessé dans un choc quitte le terrain et Neuvic joue à dix. Sur action personnelle Chastanet marque, réduisant ainsi le score. La fin s'achève sur la victoire des locaux par 3 à 1.

RUGBY

Neuvic joue contre le vent et domine territorialement grâce à sa ligne d'avants sensiblement supérieure. Les deux équipes s'observent, touches et mêlées se succèdent. Quelques timides attaques sont amorcées de part et d'autre et le repos arrive sur un score nul.

Le deuxième time voit Le Passage partir franchement à l'attaque et par deux fois franchir la ligne blanche de Neuvic ; sur mauvais dégagement d'un Neuvicois un Agenais tape un superbe drop.



Départ en touche d'un 3^e ligne agenais stoppé par Deguilhem

Dimanche 30 décembre : En match amical, Neuvic bat Montpon par 9 à 0 (3 essais).

Malgré le mauvais temps un bon nombre de mordu du rugby avait pris place autour du terrain quand les deux équipes se présentèrent.

Quoique amputées chacune de quelques éléments, la partie fut animée de beaux mouvements et l'offen-

En championnat du P.A. sur son terrain
NEUVIC est battu par Le Passage-d'Agen

A Neuvic, Deguilhem et Mondary émergent.

La défense mal organisée de nos trois-quarts permet au centre adverse n° 13 de percer dangereusement à plusieurs reprises.

Jouant avec méthode le championnat, Le Passage a su s'adapter à toutes les circonstances et remporte ainsi une victoire certes méritée ; mais le score de 11 à 0 est un peu trop sévère pour Neuvic.

L'arbitrage de M. Pecastaing fut bon.

BASKETT

A NEUVIC

Dimanche 6 janvier : Monestier - Saussignac bat Neuvic par 56 à 33.

Neuvic se trouvait devant une formation plus complète et plus entraînée.

Dans la première mi-temps, le score était sensiblement égal ; dans la deuxième, Monestier attaqua avec un jeu beaucoup plus rapide et plus précis, et Neuvic fut dans l'obligation de jouer la défense.

En définitive partie très intéressante avec une équipe de fair-play. Bon arbitrage.

En réserve, Neuvic bat Monestier par 30 à 9.

La Gaule Neuvicoise

« La Gaule Neuvicoise » informe ses adhérents que la réunion générale annuelle de la Société aura lieu à la Mairie de Neuvic, le samedi 12 janvier 1952 à 20 h. 30.

Ordre du jour : Compte rendu moral et financier de l'année ; renouvellement du bureau ; achat d'alevins ; concours de pêche.

Le présent avis tiendra lieu de convocation.

Nous rappelons aux membres de la Société qu'ils peuvent, dès à présent, retirer leur carte de pêche pour l'année en cours, afin d'être en règle.

Ces cartes sont déposées chez M. Issartier, coiffeur à Neuvic et chez M. Dumas Paul à Planèze.

Cotisation statutaire : 100 fr. Taxe piscicole : 100 fr. Timbre réciprocity (obligatoire) : 20 fr. Supplément pour lancer : 250 fr.

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

A une demi-lieue au nord de Carlux, la Lauvie est une antique gentilhommière qui était, au XVIII^e, aux d'Anglars. Aillac fut une châtellenie dont dépendaient six paroisses ; dans la suite, elle fut réunie à Montfort. De la forteresse que prirent les Anglais en 1355, il reste une tour ronde encapuchonnée de lierre, ruines que

la ligne de chemin de fer a cisailées. Elle était tenue, au XVIII^e par la famille de Noailles.

A un quart de lieue en aval de Rouffillac, que construisit M. Laffilée, le Gard est une demeure moderne dans le style du Petit Trianon. Près de Calviac est le petit castel moderne de Monteil. Au nord d'Aillac, Braulem est une charmante gentilhommière accostée d'une

tour carrée.

Inscrit dans une boucle de la Dordogne, Carsac possède plusieurs gentilhommières. Voici, au Levant, la Tache, ancien repaire noble, dans le goût du XVIII^e, fait d'un corps de logis flanqué de deux pavillons. Voici, au Midi, Saint-Rome, ancien repaire noble, devenu un hospice. Voici enfin, près du bourg, la Gazaille, qui voile

dans un parc charmant son corps de logis du XVIII^e avec une aile en retour d'équerre ; à côté, se dresse un corps de logis du début du XVIII^e, casqué de pierre, accosté d'une tourelle et vêtu de lierre. Il fut, autrefois, à la famille de Bars de La Gazaille de Saint-Rome. Quant au bourg lui-même, il a conservé, près de son église, un manoir sis au pied du co-teau. Encore que très réparé — il était en ruines au siècle dernier — il a belle mine avec ses fenêtres à meneaux cruciformes, ses toitures pittoresques et son échauquette.

Ancré comme une caravelle de pierre sur le roc, Montfort surveille un cingle de la Dordogne qu'il surplombe. Audacieuse situation : de tous côtés, le vertige défend le nid d'aigles. Tel un « burg » du Rhin, il épiait la route qui poudroie et ce chemin qui chemine : la rivière. De loin, on aperçoit, se découpant sur le bleu du ciel, son profil altier. Des restaurations maladroitement n'ont pas réussi à le défigurer : si le corps de logis a perdu son allure moyenâgeuse, le gros donjon carré du XV^e lance vers le ciel son toit bleu et ses lucarnes aiguës. Aussi bien la proie était tentante et, de siècle en siècle, Montfort a subi bien des assauts. Bien des fois ses merlons et ses poutres furent précipités dans la Dordogne. En 1214, l'évêque Guy de Carcassonne, l'assiége, et Bernard de Casnac, sire de Montfort, s'enfuit ; alors, Simon de Montfort, sous prétexte albi-

geois servant les secrets desseins du roi de France, rase le château. Il est vrai que l'ère royale tombait juste : Bernard de Casnac, sanguinaire, rancunier et terrible, rançonnait et pillait sans vergogne. De suite, Montfort fut relevé par le seigneur de Turenne à qui le roi l'avait donné, et Marguerite de Turenne y reçut une petite cour de chevaliers et de troubadours. En 1350, il est de nouveau abattu, mais Pons de Turenne le rebâtit. En 1481, de par le roi, il est rasé et jeté à la Dordogne à cause de quelque dol, commis par Pons de Turenne. De nouveau, inlassablement reconstruit, il est pris, au cours des guerres de Religion, par le chevalier de Vivans, puis par le duc de Mayenne. En 1606, Henri de La Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, ayant comploté contre lui, le roi fait encore raser Montfort. En 1667, le duc de Roquelaure le relève et le fait ériger en comté ; au XVIII^e, il est aux Noailles. Dans la suite, entièrement restauré, il fut habité par Galmot. Et, certes, il n'est pas de burg romantique plus impressionnant que Montfort se reflétant dans la Dordogne : au-dessus des massifs d'hyeuses ombres, le roc doré jaillit, casqué du château qui flamboie au couchant.

J. SECRET.

(A suivre.)

Lous de lesei de Lanmari

(Suite.)

Sa fenno, qu'ei jalouso e de tout s'interesso,
Vou tout sabéi, dit : « Queu present
L'as plo paiait d'uno caresso.
Te ses mountrat pus coumplasant
Envers que la nauto noublesso
Qu'envers iou que n'ai que feblesso ».
E Daguet, toujours risoulet,
De reipoudre : « Queu pincalet
Coto pas memo uno proumessio ;
Ai dit au moussur simplamen
Qu'en grand plasei, tous lous dimens,
Vau dins Sent-Frount auvi la messo ».
— « Meissounjié ! dit la fenno, ah ! tu siras damnat
Si lou vi dessei n'ei tournat
Au moussur que te l'a dounat.
Vas, disei, à Sent-Frount ? diso doun à l'auberjo
Ante un beu à cu-sec, ante la net s'eiberjo
La fino flour dous Coussonnats ».
La fenno en dire co, semblavo uno trajasso,
Ero cimalido que noun sai
Avio dousas rosas sur lous chais.
La net porto cousséi, disen, qu'ei toujours vrai :
A la pico dou jour, lou valhent gardo-chasso
Parti per la fourès, s'en vai cheschià la trao
Fà lou ped d'un singlarà ta grand coumo un varau,
Laisse au liet se pansé sa fenno que l'embrasso.
Entan l'un vent lou passerou
Dou mid ante couat sa fumelo,
Parti per li pourtà 'no bechado nouvelo.

Taleu Daguet surtit, lou meitre dabourei
Lou meitre, que m'en dote, penso
Que la fenno tabe merito recoumpenso,
Lou meitre que n'ei pas de gêu
Galhard, riebo au nid de l'auséu
En creire d'i troubâ l'auselo ;
La trobo à lavâ sa veïsselo
Li fai dous coumplimens mai que mai aboundous,
Coumplimens que van à tous dous,
Que la fenno reçoie roujo coumo ceriso ;
De Daguet pau à pau, vanto la palhardiso,
A qui la fenno l'interrompt :
— Bajavo à la messo à Sent-Frount —
« Ercusas, moussur, si vous cope,
Moun ome, diable lou galope,
A s'avanta ei toujours proump,
Vous a troumpat, qu'ei bien doumage,
N'en veses l'ounto sur moun frount
Maugrat qu'un fase à dous quen tout pitit vouiage, —
Vouiage que sabes... n'en ses pouei l'ennemi... —
Dirias, moussur, qu'a pou de se perdre en chami :
Venguet lou prumie cop e, n'ei co pas l'usage,
Lou jour de notre mariage ;
Un segound cop, coumo s'en n'avio repentit :
Taleu reñtrat, taleu surtit ;
Lou cop d'après perdet courage ;
Entret tout juste e s'endurmit ;
Mas vous jure, moussur, que si vet n'autre viage
Lou secoudrai be tant qu'eiperaro la fi.

A. CHAMPARNAUD.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
IMP. PIERRE FARIGU - PÉRIGUEUX